

Une réussite éditoriale est-elle nécessairement une réussite littéraire ? Disons qu'il n'y a pas en Afrique tellement de réussites éditoriales et que nous aurions tort de faire trop la fine bouche : il faut du talent pour occuper une place préparée d'avance et Moses Isegawa n'en manque pas. Quelles sont les limites de ce talent ? K. Gyssels nous aide à les entrevoir avec sa lecture sans concession de *Slangenkuil* (1999).

Speke à la cour du roi de l'Ouganda, le Kabaka, c'est déjà un roman ; Richard Kandt au Rwanda, c'est passionnant... Alice Lakwena, ce sont des histoires extraordinaires et effrayantes sous la plume d'Heike Berendt : le champ littéraire est un peu étriqué s'il ne prend en compte que les produits étiquetés littérature. Il faut y joindre les best sellers, les entretiens, les témoignages, par exemple ceux des Commissions d'enquête sur le génocide... Enfin l'irruption d'une forme de mondialisation dans la littérature (*Les Chroniques abyssiniennes*, parues en 1998 sont devenues un best seller mondial et sont traduites en dix-sept langues en novembre 2002) signale aussi que les Grands Lacs sont toujours un des lieux de l'événement, du conflit, de formes d'irruption de l'inédit, en Afrique : carrefour des intérêts et des passions, clé de voûte d'une architecture de la domination, ils engendrent de bien étranges monstres et irradient de bien nouvelles énergies...

■ Pierre HALEN et Alain RICARD

ECHOS DU SILENCE : REMARQUES SUR LA LITTÉRATURE DES GRANDS LACS...

Le thème du silence sert de conclusion au beau livre de Lisa Malkki, *Pureté et Exil : violence, mémoire et cosmologie nationale chez les réfugiés hutus* (1995). L'auteur analyse ce qu'elle appelle "l'architecture du silence". Le terme me paraît très approprié puisqu'il s'agit d'une construction dont les aspects intérieurs et extérieurs sont solidaires, s'arc-boutant l'un sur l'autre. Le silence est pour Lisa Malkki une donnée de fait - les réfugiés parlent peu - mais aussi une expérience intérieure : le silence s'est fait en eux.

"Les habitudes de prudence de silence et de discrétion font partie des manières d'être quotidiennes des gens du Burundi et sans doute du Rwanda.

Cette architecture du silence habite les gens... La police cherche toujours des armes ou des textes ; le philosophe Melchior Mbonimpa a écrit sur l'ordre politique au Burundi : "Pourquoi n'y a-t-il pas un seul écrivain burundais ? En fait la réponse est simple : le texte est toujours un boomerang moral." ...La répression condamne à la stérilité même ceux qui n'ont objectivement rien à craindre..." (Malkki, 1995 : 294).